il me permettra de faire un peu usage de mes longues jambes. Autant que je puis le savoir, tous vos enfants du Pacifique vont bien. Nous attendons de nouveaux renforts. Que Marie Immaculée, étoile de l'Océan veille sur le navire qui nous amènera des Pères et des Frères bien-aimés ! Une prière et une bénédiction pour ce pauvre Missionnaire des sauvages qui veut vivre et mourir en véritable Oblat de Marie Immaculée, et qui se dit avec un vrai bonheur, mon très-révérend et bien-aimé Père, votre tout dévoué et reconnaissant fils.

GENDRE, O. M. I.

VI. Pendant que tous ces événements s'accomplissaient sur les rives du Fraser, le R. P. D'HERBOMEZ donnait une nouvelle impulsion aux Missions établies dans le Diocèse de Victoria et de Nesqualy. Reprenons l'analyse de ses lettres depuis son retour à Esquimalt jusqu'au jour où il a reçu l'onction épiscopale, 9 octobre 1864. Dans ce cadre intéressant, entreront les lettres écrites par les autres Pères qui travaillent sur les bords de l'Océan Pacifique :

Saint-Joseph Esquimalt, 4 novembre 1862... Je ne puis me dispenser de vous dire que, pendant mon absence, nos Pères n'ont rien perdu de leur zèle et de leur dévouement; ils se sont multipliés pour faire face à tout et suppléer à leur petit nombre. Je ne sais comment le R. P. FOUQUET a pu résister à tant de travaux. J'ai envoyé à son secours deux nouveaux Pères : ce sont les PP. GENDRE et LEJACQ, qui resteront dans la mission de Saint-Charles jusqu'au printemps prochain, époque où il faudra songer à établir un nouveau district de Mission vers le Nord. Le Frère GUILLET est aussi dans la même Mission avec le Frère JANIN ; ils bâtissent une maison d'école sur les terres que nous avons achetées dans l'intention d'y créer une réduction modèle. La fondation d'écoles élémentaires et agricoles devient indispensable pour l'avenir chrétien de nos sauvages. Nous établirons aussi des orphelinats qui, avec le temps, fourniront d'excellents catéchistes, des instituteurs et des institutrices

dont le zèle propagera parmi les tribus les plus éloignées tous les éléments de la civilisation catholique...

Victoria, 11 décembre 1862... Je me trouve dans cette ville où je surveille l'école catholique qui était tombée bien bas, et que nous espérons pouvoir relever avec l'aide du Frère MACTAY qui professera l'anglais, et du Frère BLANCHET qui professera le français. Le R. P. BAUDRE est à l'Evêché; il prêche aux Français de Victoria et dessert l'aumônerie des Sœurs de Sainte-Anne qui dirigent un pensionnat.

La ville de Victoria s'est augmentée de moitié depuis un an ; elle continue à se développer chaque jour et promet de devenir un second San-Francisco. Les rues sont éclairées au gaz; un chemin de fer est tracé entre Victoria et le port d'Esquimalt : tout annonce un brillant avenir pour nos contrées.

J'arrive d'une petite visite que jai faite sur le Fraser, je voulais voir par moi-même comment les choses se passaient dans la mission de Saint-Charles, actuellement desservie par les Pères FOUQUET, GRANDIDIER et GENDRE. J'ai remarqué avec bonheur que nos Pères, par leur zèle et leur dévouement, s'étaient attirés l'estime des protestants eux-mêmes qui ne peuvent s'empêcher de les admirer. Du temps de la petite vérole, qui exerce de si grands ravages parmi nos Indiens, nos Pères du Fraser et de l'île Vancouver ont parcouru les différents camps et ont vacciné de 15,000 à 16,000 sauvages. Ce dévouement a touché les indigènes, qui se montrent de plus en plus disposés en faveur de notre sainte religion.

Le P. LEJACQ se trouve à Esquimalt avec le P. PANDOSY ; ce jeune Père nous rend d'importants services, soit auprès des Irlandais, soit auprès des sauvages, car il parle déjà le *tchinook* avec une facilité étonnante...

Victoria, 10 janvier 1863... Je ne puis terminer cette lettre sans vous dire un mot d'une cérémonie qui m'a extrêmement touché : je veux parler de la première communion que plusieurs de nos sauvages d'Esquimalt ont faite dans la cathédrale de Victoria. La veille de la cérémonie, ils arrivèrent ici accompagnés de leur chapelain, le R. P. PANDOSY, afin de

clore leur retraite et de se préparer plus prochainement à recevoir leur Dieu. Ils étaient au comble du bonheur et ne pouvaient s'empêcher de laisser éclater les vifs sentiments de joie qui les animaient ; on voyait que chez eux l'amour l'emportait sur la crainte. Un grand nombre de fidèles étaient accourus pour jouir de ce spectacle nouveau pour eux. Tous se retirèrent émus et édifiés de l'air modeste, recueilli et pieux de nos sauvages. Le chant de leurs cantiques et les actes qu'ils récitèrent avant et après la communion, allaient au cœur et parlaient plus que des sermons. Je célébrai la sainte Messe et je distribuai l'adorable Sacrement, aussi ce jour comptera-t-il au nombre des plus beaux de ma vie. Nos chers néophytes reçurent le même jour la confirmation, que voulut bien leur administrer Mgr Demers, évêque de Vancouver, en sorte qu'ils sont maintenant parfaits chrétiens. Deux d'entre eux aspirent depuis longtemps à la vie religieuse, c'est Auguste dont je vous ai parlé lors de mon séjour en France, et Amanda, sa sœur. Cette dernière se trouve heureuse chez les sœurs de Sainte-Anne, à Victoria, et Auguste a commencé son noviciat sous la direction du R. P. PANDOSY, qui réside au camp des sauvages d'Esquimalt. Je crois que le Frère Auguste et bien d'autres néophytes que nous pourrions admettre comme Frères convers, rendraient de très-grands services à la religion et à notre Congrégation...

Esquimalt, le 23 *février* 1863... La Mission de Saint-Charles, sur le Fraser, prospère et promet de porter des fruits en abondance.

Celle du lac Okanagan, où se trouvent les PP. DURIEU et RICHARD, prospère aussi sous tous les rapports et semble vouloir nous faire oublier le passé. Voici ce que m'écrivait dernièrement le R. P. DURIEU : « Si l'année dernière nous avons été gênés pour la nourriture, cette année nous sommes confortablement... Sous le rapport spirituel, notre mission de l'Immaculée Conception commence à donner une compensation aux premiers sacrifices. Depuis un an et demi notre ministère a été très-fructueux, surtout chez les sauvages. Comme nos Indiens ne peuvent pas voyager facilement, soit parce que

la plupart sont à pied et n'ont pas de voie de communication par eau, soit aussi parce que les différentes tribus sont très-éloignées les unes des autres, nous avons résolu d'aller passer un certain temps dans chaque tribu pour annoncer la parole de Dieu. Notre district contient deux langues tout à fait différentes, la langue okanagan et la langue shoushouape ; pour travailler avec plus de fruit à la sanctification des âmes, j'ai pensé qu'il serait avantageux de prendre chacun une langue ; en conséquence, je donnai le district Shoushouape au R. P. Richard, et j'eus pour ma part le district Okanagan. Je partis vers la fin de septembre 1862 pour visiter mon district. Cette visite eut pour résultat le baptême d'un grand nombre d'enfants, la réconcilation de plusieurs baptisés qui, après le départ des Pères Jésuites, étaient allés les trouver à Colville afin de se faire instruire. Oui, mon Révérend Père, le premier passage de la Robe-Noire ne s'était pas encore effacé dans le souvenir de ces enfants de la prairie. Ils se reportaient à ces années où la Robe-Noire vivait au milieu d'eux et leur parlait de Dieu ; ils répétaient encore les dernières paroles du vénéré P. Nobili : « Consolez-vous, mes enfants, leur disait-il, consolez-vous, il y aura une robe noire qui ne tardera pas à venir me remplacer parmi vous. » Ils avaient toujours conservé la prière, quelques loges priaient de temps à autre le dimanche. Ils ont repris l'usage de la prière en commun, matin et soir.

« La visite du R. P. Richard dans la partie Shoushouape eut les mêmes résultats ; elle lui prit un mois et demi ; il fut très-bien reçu par la majorité. Certains chefs cependant et quelques visionnaires cherchèrent à entraver son action, mais ils furent réduits au silence ; il y eut un bon nombre d'enfants régénérés dans les eaux du baptême, l'usage de la prière en commun fut repris, et les visionnaires, si nombreux dans ces contrées, perdirent leur influence et leurs sectateurs. C'était un avantage immense et bien consolant. Le R. P. Richard passa encore une huitaine au fort Kamloups pour instruire les blancs qui s'y trouvent, et revint à la résidence se reposer de ses fatigues et se préparer à une nouvelle excursion.

« Outre les Indiens groupés pour le moment près de notre Mission, nous avons encore à diriger les blancs, Canadiens et métis, qui sont établis à côté de nous, ils sont aujourd'hui assez nombreux pour former une petite paroisse, de sorte que le Père qui reste à la Mission pendant que l'autre est en visite, n'est jamais oisif; il a toujours sa paroisse de blancs. Nos paroissiens se conduisent très-bien, à part l'abus qu'ils font parfois de la boisson. Les offices divins sont fréquentés, les dimanches et fêtes fidèlement observés, les Sacrements fréquemment et religieusement reçus; il faut excepter les deux ou trois Français qui habitent notre vallée, et qui ne nous font pas honneur; ils ne mettent jamais le pied à l'Eglise et font bande à part. Nous avons aussi ouvert l'école pour les enfants des blancs; c'est moi qui suis chargé de la besogne, et qui fais les fonctions de maître d'école.

« Vous voyez que l'ouvrage ne nous a pas manqué et que vos enfants de la Mission du lac Okanagan ne sont pas restés oisifs au milieu de la vigne qu'ils ont à cultiver; ils ont essayé de marcher sur les traces du grand Apôtre des nations; comme lui, ils ont travaillé de leurs mains pour se procurer de la nourriture et n'être pas à charge aux autres; ils ont employé le temps libre qui leur restait entre les exercices de la Mission à jeter en terre quelques pommes de terre qu'ils ont ensuite laissées à la garde de Dieu et des sauvages. Ce sera leur nourriture quand ils reviendront visiter ces pauvres Indiens. Nous avons planté, nous arrosons de notre mieux, et Dieu semble bénir nos sueurs et encourager par-là ses ouvriers à redoubler de courage. Quand on voit que Dieu travaille avec soi, on ne fait plus attention aux privations qu'on endure, toutes les souffrances se changent en roses... Résultats de cette Mission : 228 baptêmes d'enfants, 2 mariages, 400 confessions, 100 communions et plusieurs mourants assistés à leur dernière heure et munis des Sacrements, entre autres, 2 blancs qui ont fait une mort très-édifiante. »

On a reçu des nouvelles très-favorables des mines d'or du Caribou; on s'attend à l'arrivée de plusieurs milliers d'émigrants. Les catholiques se plaignent de ce qu'on ne voit que

des ministres protestants dans ces lieux. Je me propose de les faire visiter bientôt par le R. P. Fouquet...

Esquimalt, le 27 mars 1863. J'arrive d'une longue visite que j'ai faite dans le Puget-Sound où m'appelaient des affaires importantes. Les PP. Chirouse et Jayol m'y attendaient avec impatience, mais comme la saison était extrêmement pluvieuse, ils croyaient que je n'arriverais pas sitôt auprès d'eux. Ils ont été agréablement surpris; mon but était de faire une visite régulière de la résidence des Snohomish.

J'ai trouvé nos Pères contents et heureux dans leur pauvre et humble habitation. Je ne m'arrêterai pas à faire la description de la maison et de la chapelle de cette résidence. L'état précaire dans lequel nos Pères étaient ne permettait pas de faire des dépenses qui ne leur auraient profité que peu de temps; de là vient qu'ils ont eu à pratiquer la pauvreté à un haut degré. Je regrette de voir que leur santé en a souffert; exposés aux vents et aux intempéries, ils ont été atteints d'une espèce de rhumatisme qui ajoute à leurs souffrances toutes les fois que le temps se met à la pluie.— Je suis heureux de pouvoir vous annoncer qu'ils quitteront bientôt leur pauvre réduit pour aller se fixer dans le nouvel établissement que les agents du gouvernement américain leur font construire. Il s'élève au fond d'une baie, sur un bel emplacement où la terre, qui est excellente, rapportera dix fois plus aux enfants de l'école que là où ils se trouvent actuellement. Nos Pères seront mieux logés qu'aucun des membres de ce Vicariat.

Quant au spirituel, je dirai que s'il m'a été extrêmement pénible d'apprendre qu'un trop grand nombre de sauvages adultes et mariés ont malheureusement abandonné le chemin de la religion pour retourner à leurs superstitions, mon cœur a trouvé un véritable soulagement dans les bonnes dispositions de ceux qui sont restés fidèles. Nous espérons que ces derniers, aidés de la grâce et placés sous la direction de nos Pères, qui continueront de leur donner les soins les plus assidus, formeront toujours un noyau de fervents chrétiens auxquels se joindront les sauvages des autres tribus animés de bonne volonté.

Il est un point très-important sur lequel j'ai cru devoir appeler d'une manière toute spéciale l'attention de nos Pères, je veux parler de l'école que je regarde comme un moyen des plus efficaces pour former la jeunesse et assurer l'avenir de nos Missions. On ne peut douter que les jeunes gens étant placés sous le contrôle de nos Pères et subissant les salutaires influences de notre sainte religion, ne se forment peu à peu aux pratiques et aux vertus chrétiennes, et finissent par se dépouiller de l'homme sauvage pour devenir hommes civilisés et parfaits chrétiens. Les progrès rapides qu'ont faits, sous le rapport de la religion et de la civilisation ceux des jeunes sauvages qui fréquentent l'école, montrent ce que l'on peut attendre de ces sortes d'établissements où pourront être instruits les enfants des deux sexes.

Les Américains, quoique presque tous protestants, sont enchantés des succès remarquables obtenus par les écoliers sauvages du R. P. Chirouse. Ce peuple aime l'extraordinaire ; le R. P. Chirouse le servit à souhait. Il prépara ses enfants à un examen public, où il leur fit jouer une comédie qu'il composa lui-même, et qui amusa beaucoup les spectateurs. Cette pièce est en deux actes; le premier renferme cinq scènes, le second huit. Les jeunes sauvages jouèrent si bien leur rôle, qu'ils s'attirèrent des compliments et des applaudissements universels. Les présents ne leur ont pas manqué. Je laisse aux Pères le soin de vous donner des détails plus complets, qui vous intéresseront certainement. Je puis ajouter qu'ayant rencontré, dans mon voyage, un juge qui avait assisté à une des représentations, ce monsieur me dit qu'il avait trouvé le tout très-étonnant et extraordinaire, et que les enfants des blancs, de l'âge de ces sauvages, n'en feraient peut-être pas autant. Il est visible, ajouta-t-il, que le P. Chirouse a un parfait contrôle sur ses écoliers.

Afin qu'il y ait, autant que possible, uniformité dans les différentes écoles que nous nous proposons de former plus tard, j'ai laissé un règlement pour les élèves et ceux qui en seront chargés ; je suis entré dans les plus minutieux détails.

La santé des Pères, bien qu'affaiblie, leur permet de con-

tinuer l'œuvre pénible de la Mission. N'ayant pas de Frères convers, un de leurs écoliers fait la cuisine, tant bien que mal. Le petit Jules reçoit des leçons culinaires du P. JAYOL, apte à tous les métiers. Nos Pères auraient besoin d'un Frère convers français capable d'apprendre aux sauvages à cultiver la terre, et d'un Frère instituteur irlandais. Cette Mission des Snohomish serait alors en pleine prospérité.

Je termine mon rapport en vous disant que ce qui m'a particulièrement consolé pendant mon séjour auprès de nos Pères, c'est la pratique de cet esprit de charité si expressément recommandé par nos Saintes Règles, cette union et cette confiance réciproques qui font notre bonheur, augmentent nos mérites pour le Ciel, et assurent ici-bas le succès de nos travaux que Dieu ne peut manquer de bénir. Leurs élèves m'ont vivement intéressé. Lorsqu'ils virent votre portrait et celui de notre vénéré Fondateur, ils ne pouvaient se lasser de les regarder; ils se les faisaient passer de l'un à l'autre, afin de pouvoir mieux les contempler. Les grands sauvages en faisaient autant. Au moment de mon départ ils se réunirent, m'accompagnèrent jusque sur le rivage. Je leur dis quelques mots d'adieu, me recommandant à leurs prières, puis ils entonnèrent le chant : *Adieu, notre Père, adieu*, etc. J'étais tellement ému, que j'avais de la peine à retenir mes larmes. Quelques jours après j'étais à Victoria.

VII. Complétons les détails de cette visite à l'école des Snohomish par les extraits suivants des lettres du R. P. JAYOL et du R. P. CHIROUSE :

Le R. P. JAYOL écrivait à la date du 8 février 1863 :

Vous savez que je suis avec le R. P. CHIROUSE à notre Mission des Snohomish, sur un terrain réservé par le gouvernement américain aux sauvages. Cette Mission, qui promettait beaucoup autrefois, parce qu'elle était située au centre de plusieurs tribus bien disposées, n'est pas beaucoup fréquentée aujourd'hui; un bien petit nombre seulement ont persévéré. Le R. P. CHIROUSE s'occupe de son école, qui lui donne passable-